

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

185 (LXII | II) | 2018

**OCTAVE MIRBEAU: UNE CONSCIENCE AU TOURNANT
DU SIÈCLE - sous la direction de Ida Merello**

JULES MICHELET, *Journal*

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14356>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 334-335

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « JULES MICHELET, *Journal* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 08 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14356>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

JULES MICHELET, *Journal*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

JULES MICHELET, *Journal*, choix et édition de Perrine Simon-Nahum, Paris, Gallimard, 2017, «Folio classique», 1144 pp.

- 1 Perrine Simon-Nahum présente dans cet épais volume de poche une large sélection du *Journal* de Michelet paru chez Gallimard en 1959, comme le prévoyaient ses instructions testamentaires confiant à l'Institut son manuscrit avec interdiction d'ouverture jusqu'en 1950, même si sa deuxième épouse, Athénaïs, avant sa mort en 1899, en avait préparé tout un découpage en volumes autobiographiques. Le grand public peut donc accéder aisément à une édition enrichie d'une préface (pp. 7-30) et d'un dossier (pp. 1027-1141) comportant chronologie, bibliographie sélective, notices biographiques sur les personnes mentionnées et notes informatives rapides.
- 2 Or ce *Journal* est fort utile pour mieux appréhender la personnalité du grand historien romantique, malgré son caractère parfois décousu et inégal. Surtout constitué, durant sa jeunesse, de notes du quotidien ou de voyage lors de ses enquêtes historiques (voir sur Le Havre, p. 84sq, sur Ménilmontant, p. 130, ou sur l'Angleterre, pp. 137-169), il prend une tonalité beaucoup plus intime à partir de la mort de Pauline, sa première épouse, en 1841 (p. 364sq), et surtout après la résurrection que constitua son union avec Athénaïs en 1849, même si hélas leur fils Lazare ne survécut que quelques mois. «Ma mie», comme se plaît à la dénommer Michelet, fut la compagne aimée et aimante, tout «à l'entour de [lui]» (p. 641), qui régénéra le professeur destitué, la grande voix contrainte sous le Second Empire à n'influer que par ses publications, ô combien suivies du public. *L'Oiseau*, *L'Insecte* et *La Mer*, ces écrits d'un type si neuf, naquirent notamment de ce bonheur quotidien qui insuffla au philosophe de l'histoire la dimension universelle et personnelle à la fois d'une de ses œuvres finales, *La Bible de l'humanité* (1864).
- 3 Le lecteur glane au fil des jours des maximes qui explicitent les idées de Michelet: «Sauvons la liberté morale en attendant la foi» (p. 77, en 1831); «L'homme est faible de

son isolement», mais «fort de la société» (p. 651, en 1849); la mission de l'historien est de «ne pas rechercher l'impossible, mais le possible et le faisable», de «préparer en augmentant, fortifiant, enrichissant» le monde à venir, en ce XIX^e siècle «essentiellement artiste, ouvrier» qui doit «se sauver en créant» (p. 668, en 1849), car Dieu a voulu que l'homme soit «l'artisan de ses destinées», qui devrait «faire appel à son énergie» tout en regardant «en haut», «d'où vient toujours le secours moral» (p. 712, en 1850).

- 4 La méthode historique de Michelet se met au point au rythme des travaux: «simplifier, biographier l'histoire, comme d'un homme, comme de moi» (p. 172, en 1834); ressentir cette «violente chimie morale, où mes passions individuelles tournent en généralités, où mes généralités deviennent passions, où mes peuples se font moi, où mon moi retourne animer les peuples» (p. 437, en 1841), afin de faire parler les morts, d'en être le *vates*, Œdipe et Prométhée à la fois (pp. 439-442, en 1842). Ainsi rêve-t-il de réussir à «diminuer la haine en ce monde» (p. 614, en 1849) par cette «pitié» propre à l'humain (p. 688, en 1850) qui devrait nous faire vivre la fraternité à travers les âges comme entre contemporains, en cette belle espérance que conservent les romantiques, même après les désabusements de 1848-1851. Le monde pourrait alors, selon Michelet, monter à Dieu par l'art et l'amour (p. 720, en 1850) au lieu de s'enliser dans les conflits politiques – maintenant que «la question de la grâce est éteinte en tout esprit, tuée par l'avènement de la justice» (p. 533, en 1846) – ou les scléroses cléricales, en cette institution de l'Église où «le Christ n'a[ur]ait pas deviné le christianisme qu'on fit après lui» (p. 711, en 1850).
- 5 Il n'est pas sûr que tout lecteur ait la ténacité de chercher ces pépites en un texte aussi long, souvent écrit pour soi comme simples notations, mais aussi parfois rédigé avec soin, telles des mises en forme préparatoires à ce *Livre des livres* que rêvait d'écrire le vieil historien pour retracer son itinéraire intellectuel et sensoriel. Pourtant cette publication est éclairante sur les pensées qui ont guidé Michelet dans l'élaboration de ses œuvres et les chercheurs y trouveront assurément de quoi mieux comprendre les circonstances de leur création.